L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 5 OCTOBRE 1857.

Imprimé et publié par
W. F. WEISSE & Co.
Rédacteurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE, E. DUPOUY,
E. DUVERGER, S. HARRY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 5 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numeros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR TOURNÉ & THOMAS, à 10 heures et demie, le cette année à l'occupant des rues Bourgogne et Orleans.

PAR BLACKS & LEAUMONT—à 10 heures du matin, au leur magasin d'encan, rue de Chartres No 77—bottes, soulliers et brodequins—à la mise-hors et au même magasin, marchandises sèches de saison, 18 caisses chapeaux.

PAR JULES SORAN ST, constable—à midi, à la porte de son bureau, rue St Pierre, maison Pumalin, No 7—un jugement rendu en faveur de Wm Pelleas.

PAR BERNARDO, constable—à midi, en face de son bureau, No 4 rue des Français, un lot de meubles.

Le général Scott et le général Pillow.

Le général Scott a cru devoir relever quelques unes des imputations que renferme la circulaire du général Pillow aux citoyens du Tennessee. On se rappelle que ce dernier a adressé au commandant de l'armée américaine le reproche d'avoir subi l'influence de M. Trist, le négociateur qui accompagnait l'armée, pendant la campagne du Mexique, et d'avoir suivi une ligne de conduite peu honorable pour nos armes. M. Pillow n'a pas craint de déclarer qu'il avait été persécuté par le général en chef et il semble même insinuer que son incontestable supériorité militaire a eu grande partie excité contre lui la malveillance de Scott. Il est malaisé de ne pas rire d'une pareille prétention, mais l'immortel Pillow a depuis longtemps habitué le public à ses fanfaronnades.

La réponse du général Scott, insérée dans le *National Intelligencer*, est brève et empreinte d'une bonne humeur qui ressemble presque à de la gaîté. On voit qu'il ne prend pas son adversaire au sérieux et qu'il le traite avec les ménagements dûs à un grand enfant. Le pauvre Pillow est si pénétré de son importance, de ses talens, de son mérite, de l'immensité du rôle qu'il a joué, comme dépositaire... de contrebande et général de milice, pendant la guerre du Mexique, qu'il s'attribue naïvement les exploits de ses frères d'armes et qu'il se hasse gravement sur un piédestal d'où il s'offre à l'admiration du pays. Il n'y a vraiment pas de quoi se fâcher, et ceux mêmes qu'il a travestis dans son manifeste auraient tort de s'indigner.

C'est ce qu'a parfaitement compris le général Scott, et sa réponse, empreinte d'une teinte d'ironie, est pleine de douceur. Il se borne à rétablir la vérité des faits historiques et ne se permet aucune récrimination contre son accusateur. Le général Pillow a accusé M. Trist avait proposé de donner dix mille piastres d'arrhes à Santa Anna pour l'engager à négocier avec les Américains. M. Trist aurait dit ensuite au commandant de la division tennessienne que le général Scott lui avait fourni les dix mille piastres, et que cet argent avait été envoyé au commandant en chef du Mexique. Le général Scott donne le démenti le plus formel à cette assertion. Il n'a, affirme-t-il, jamais remis une seule piastre à M. Trist pour l'objet dont il s'agit, et il est persuadé que ce dernier n'a jamais eu à sa disposition un *cent* du trésor fédéral, pendant qu'il était au Mexique. Le négociateur de M. Polk n'avait que son traitement personnel qui suffisait à peine à ses dépenses. Le général Scott affirme sur l'honneur qu'il n'a jamais remis un denier à Santa-Anna, dans quelque but que ce soit, une seule piastre. Santa Anna à l'époque de la guerre possédait, comme aujourd'hui, des millions, et il pouvait en outre disposer, en sa qualité de président, de toutes les ressources financières de la république. Il n'est donc pas probable qu'il se fut arrêté devant un sac d'argent pour le ramasser.

Le commandant en chef de l'armée américaine cherche l'explication de la bévue commise par M. Pillow. Il pense que celui ci aura entendu parler au quartier général de certaines sommes payées à quelques individus pour les renseignements qu'ils transmettaient du camp de l'ennemi. Les noms des personnes avec qui les Américains entretenaient de secrètes intelligences ne devaient pas être publics; il est heureux que M. Pillow ne les connaisse pas, car il les aurait, contrairement aux stipulations et à tous les usages, fait figurer dans son circulaire. La bonne foi et l'honneur du pays nous commandent de ne point trahir ceux qui étaient assez sûrs de nous. M. Pillow de son côté, s'il était fondé, à l'ancien président du Mexique ne pourrait plus retourner dans son pays, à supposer même que l'interdit politique qui pèse contre lui fut levé.

Les rédactions qui précèdent sont du général Scott. Il cite ensuite un passage d'une dépêche qu'il adressait de Mexico, le 6 février 1848, au secrétaire de la guerre, au sujet des dépenses secrètes qui avait faites depuis son départ de Jalapa. Il lui annonçait qu'il n'osait lui transmettre par écrit toutes les explications nécessaires, parce que sa lettre pouvait tomber entre les mains de l'ennemi et compromettre des gens qui l'avaient servi, mais que plus tard il ajouterait verbalement à ses dépêches écrites toutes les déclarations désirables. Il ajoutait cet: "Je puis dire et que je n'ai jamais trahi l'honneur, la conscience ou le patriotisme de qu'on ce soit: j'ai cru seulement que les lois de la morale et de la guerre me permettaient d'acheter des renseignements précieux ou des services que l'on m'offrait volontairement. Ils fait la même déclaration à Washington, en rendant ses comptes au gouvernement, et il a toujours refusé d'écrire un seul nom qui aurait pu ainsi être compromis au Mexique.

Le général Scott rend, en terminant, un juste hommage au mérite, au courage, à la modestie et au désintéressement de M. Trist. Personne, ajoute-t-il, ne se distinguait parmi les plus braves, et comme diplomate il a était conquis l'estime et l'affection de tous les ministres étrangers. Il négocie un traité important que Scott et le pays ont été heureux d'accepter, mais les services qu'il a rendus ne lui ont valu aucune récompense. M. Trist ne lui ont valu aucune récompense. M. Trist est en proie à une pauvreté qui touche à l'indigence.

Californie.

Le steamer *Star of the West*, parti d'Aspinwall le 24 septembre, est arrivé hier matin à New York avec 50 passagers et $1,250,000 en espèces. Le vapeur a touché à la Havane et à Key-West. La dépêche suivante, qui nous a été transmise hier de New-York, renferme le sommaire des nouvelles reçues par cet arrivage:

New-York, 4 octobre.—Le steamer *Star of the West* vient d'arriver.

Les élections d'état ont été favorables à la démocratie en Californie.

Les suffrages pour la place de gouverneur se seraient partagés.

Smith, Républicain démocrate,	40,000
John Bramlett, républicain,	27,000
Bound, américain,	27,000

La résolution relative au paiement de la dette de l'Etat a été adoptée par une forte majorité.

La ville de Columbia, dans le comté de Tuolumne, a été le théâtre d'un désastreux incendie. La perte est évaluée à $700,000.

La Convention constituante délibère en ce moment dans l'Orégon.

PORTRAIT DE WASHINGTON.—On nous écrit de Paris que M. DUHAMEL, opticien de la Nouvelle-Orleans, vient de faire dans la première de ces villes une heureuse trouvaille. Voici en deux mots de quoi il s'agit: Il paraît que Louis XVI désirait autrefois avoir un portrait de Washington. Sachant que les artistes étaient rares en Amérique, il envoya Lefabrier, son peintre, qui lui rapporta cinq ou six mois plus tard un portrait en pied du héros américain. Cette toile, partageant les vicissitudes de la fortune du monarque, passa de main en main et faisait partie de la collection Marcille qui a été tout récemment vendue aux enchères. M. Duhamel l'a présent et achète le tableau. Ce portrait, indépendamment de la valeur historique qu'il possède, a le mérite d'être le seul qui représente Washington dans toute la vigueur de l'âge: le fondateur de la république américaine avait environ quarante ans lorsqu'il posa pour Lefabrier. Les autres portraits de Washington le représentent tous dans sa vieillesse. M. Duhamel nous revient bientôt avec sa précieuse acquisition.

STEAMER DANIEL WEBSTER.—On nous prie d'annoncer que le steamer *Daniel Webster* ne partira que le 8 au matin.

ARRIVÉE DE DENRÉES.

Il est arrivé en ville, dans la journée et la soirée de samedi, par les bateaux à vapeur du Bouve:

Coton	2715 balles.	Pommes de terre	507 barils.
Tabac	11 boucauts.	Pommes	450 barils.
Farine	2711 barils.	Beurre	50 kegs.
Mélasse	15 barils.	Souls	50.
Porc salé	976 barils.	Vaches à lait	13.
Oranges	324 barriots.	Moutons	408.
Blé	113 sacs.	Cochons	356.
		Chevaux	4.

Et dans la journée et la soirée d'hier, jusqu'à 9 heures:

Coton	4000 balles.	Oranges	100 barriots.
Maïs	300 barils.	Maïs	700 sacs.
Pommes	77 barils.	Blé	114 sacs.
Whisky	120 barils.	Son	800 sacs.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

AUTRES NOUVELLES PAR L'*ARABIA*.

L'encaisse métallique de la banque d'Angleterre a décru de 778,000 livres. Les sécurités américaines n'ont pas changé. Il y a plus d'acheteurs que de vendeurs.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Londres, 19 sept.—Le mécontentement causé par les nouvelles de l'Inde, opposé l'opinion qu'un nouvel emprunt doit être effectué. Les escomptes sont extrêmement animés. William Sommerville & Cie, fabricants de soieries à Manchester, ont failli.

NOUVELLES FINANCIERES,

New-York, 3 octobre—On rapporte les faillites suivantes:

Swift, Robinson & Co—Powell, Ramsdell & Co—Brummell & Roysters—P. Chouteau & Hutchings—Taffany & Co?

Boston, 3 octobre—Sharron & Co—Pond & Co ont failli.

Philadelphie, 3 octobre—Les bons du Roading Railroad ont été protestés, hier.

New-York, 3 octobre—Clarke, Dodge & Cie, banquiers, ont suspendu. E. W. Clark & Cie disent que cette suspension n'affecte pas leurs affaires.

Les actionnaires du "Railroad de l'Erie" se sont réunis, hier soir, et ont passé une résolution, formulant leur refus de cet, et, refusé de souscrire des souscriptions à des bons ou prêts en faveur de la Compagnie. $175,000 ont déjà été souscrites.

VOL DE TITRES DE TERRES.

Chicago, 3 oct—Une dépêche de Minnesota annonce l'arrestation des voleurs des titres des terres Fairbault. Tous les titres, à l'exception de cinq, ont été retrouvés.

SURINTENDANT DE LA MONNAIE.—Nous apprenons avec regret que le gouvernement fédéral a donné un successeur à M. CHARLES BIENVENU, surintendant de l'Hotel des Monnaies. M. BIENVENU est un de nos citoyens les plus estimables: depuis près de cinq ans qu'il exerçait les importantes fonctions de surintendant, il avait montré un zèle, une probité et un désintéressement qui nous faisaient espérer qu'il serait maintenu à la Monnaie. Les fonctionnaires consciencieux, intègres et loyaux sont si rares qu'on doit déplorer leur révocation. Nous ne doutons point que M. Bienvenu ne fut exactement renseigné sur le compte de M. Bienvenu il se fût fait un devoir de prolonger son mandat.

HOTEL DES MONNAIES.—Il a été déposé à l'Hôtel des Monnaies de la Nouvelle-Orléans, pendant le mois de septembre, du minerai d'or et d'argent extrait des mines de la Californie, pour une valeur de $6,867 53. L'or qui a été monnayé pendant la même période représente une valeur de $20,000, et l'argent, une valeur de $150,000.

BOULAISON.—Le *Thibodeaux Minerva* nous apprend que plusieurs planteurs de Lafourche commencent à rouler le 15 de ce mois. La canne mûrit lentement; elle est en retard.

MENESTRELS CAMPBELL.—Dans un de nos derniers numéros nous avons eu le plaisir de signaler l'arrivée de cette charmante troupe et de publier son programme. Nous venons annoncer aujourd'hui que l'ouverture de l'Etablissement aura lieu demain soir, à 8 heures. Qu'on ne l'oublie pas.

F. MALARD & Co.—Cette importante maison vient de déballer de magnifiques marchandises d'hiver. Les pantalons, paletots, surtouts, redingotes, vestes, etc., que l'on trouve au Nos 58 et 60, rue du Canal, sont d'une coupe élégante et cousus très soigneusement. Nous les recommandons à ceux qui n'ont pas encore acheté leurs vêtements d'hiver.—F. Malard & Co ont aussi un grand assortiment d'habillements d'habitation qu'ils vendent à des prix très modérés.

MARCHANDISES D'AUTOMNE.—Les belles marchandises d'automne importées par D. P. Scanlan & Co, 12 et 14, rue de Chartres, sécoulent rapidement.

MESSIEURS & CIE.—On trouve chez Mauroz & Co, 34 rue des Magasins, des habillements à prix très-bas qui sont remarquables de solidité et d'élégance. Les étoffes sont toutes garanties. Voir aux annonces.

AUX COMMERÇANTS EN VINS.—Nous apprenons l'attention des négocians en vins sur une annonce intéressante "Vin du commerce" qu'ils trouveront aujourd'hui dans nos colonnes.

ACADÉMIE DE M. BOYER.—Nous n'avons pas besoin de faire ressortir les cette excellente institution. Beaucoup de nos jeunes gens les plus distingués y ont reçu leur éducation, et le public qu'ils ont conquis se plus tard dans le monde, aussi que le rang qu'ils y occupent, est un éclatant témoignage de l'instruction solide qu'ils y ont puisée. M. Boyer, Celui-ci est un des plus anciens professeurs de la Nouvelle-Orléans et ses succès passés, son zèle, son dévouement et son fatigue qu'il n'impose pas encore aujourd'hui, sont les plus sûrs recommandations auprès des familles.

L'ouverture des classes a eu lieu le 1er courant.

MAISON LEBRUN.—Cette maison, si honorablement connue à la Nouvelle-Orléans, a reçu de magnifiques cinemens pour la décoration des tombeaux le jour de la Toussaint, tels que couronnes d'immortelles, couronnes en perles, couronnes de perles et d'immortelles, couronnes en tuile et pensées, couronnes en chenille, guirlandes assorties, médaillons sacrés, croix en perles, croix de toutes dimensions, vases pour fleurs naturelles et urnes funéraires, bouquets et fleurs artificielles. Cet assortiment est complet sous tous les rapports et se fait remarquer par une série beauté et une élégante sobriété. Les familles qui font en ce moment restaurer leurs tombeaux trouveront chez LABRUNE, 210, rue Royale, tout ce qui leur est nécessaire pour les orner le jour de la Toussaint. Nous les engageons à ne point trop différer leur visite au magasin que nous leur signalons, car, comme c'est à peu près le seul endroit où l'on soit sûr de trouver tout ce qui se rattache à la décoration des tombeaux, la foule s'y porte de bonne heure. Les prix de la maison La Brunie sont à ailleurs extrêmement modérés.

Nous appelons également l'attention des dames sur l'admirable assortiment de fournitures pour fleurs artificielles que Mme Lebrère a fait venir de Paris. On ne peut rien voir de plus gracieux, de plus frais et de meilleur goût.

LOCOS EN SOURDINE.—Mme G. BOYER reprend aujourd'hui ses classes de solfége. On sait avec quel succès elle enseigne la musique et quels progrès rapides accomplissent les élèves qui lui sont confiés. Nous ignorons la méthode employée par Mme Boyer, mais ce que nous savons, c'est que, sous sa direction, les enfants tre mêlent promptement des difficultés qui d'ordinaire les rebutent et leur inspirent pour la plus charmant des arts d'agrément une aversion qui nuit à leurs études musicales. Nous n'hésitons pas à placer Mme Boyer parmi nos plus habiles professeurs de solfége.

SIROP SALSAMIQUE ET PECTORAL.—Par l'épidémie de grippe qui règne en ce moment à la Nouvelle-Orléans, le public apprendra avec plaisir que M. HENRIQUEZ, pharmacien au coin des rues Remparts et St-Louis, a préparé un sirop qui calme la toux la plus violente et facilite l'expectoration. Ce sirop, dont le goût est très agréable, fait aussi beaucoup de bien aux enfants qui ont la coqueluche. Voir aux annonces.

MOULIN A VAPEUR.—Le beau moulin à vapeur pour moudre le maïs et le réduire en farine, situé au coin des rues Ste-Anne et Roman, est en vente. S'adresser au moulin même, à toutes les heures du jour.

AUX CONTRIBUABLES.—Les tableaux d'assessement pour le troisième District sont terminés et seront exposés au bureau du recorder Solomon, pendant trente jours à partir d'aujourd'hui.

Collège Commercial de Dolbear.

Jur du Canal, No 106.

Les langues, les mathématiques, l'écriture, la tenue des livres, sont enseignées. Il y a un appartement pour chaque branche, afin que les élèves ne perdent pas de temps. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

Conseils aux étrangers qui ne parlent pas l'anglais—Pour que cet trouver soit si est absolument nécessaire de parler la langue du pays—l'anglais

Nombre de personnes ont inutilement essayé de l'apprendre avec des livres et des grammaires de toutes sortes, et n'ont pas réussi.

C'est par la pratique seule que l'on apprend une langue, une pratique exagérée, plus tard les grammaires vous en apprennent la théorie et la syntaxe, mais ou doit d'abord commencer par causer avec ceux qui ont la langue à la prononcation, être avec des personnes exigeantes exprès pour vous parler et vous faire parler.

Un Français ou un Allemand n'a pas appris à parler anglais au moyen des grammaires, il parlait longtemps avant. Du reste, le langage usuel ne se trouve point dans les grammaires; les difficultés seules s'y rencontrent.

Ceux qui n'ont aucune connaissance de cette belle langue, ou qui la parlent mal, ou qui ne comprennent point les Americains quand ils parlent, doivent se présenter à l'établissement du Prof. Brune, 13, rue de Chartres, et y suivre pendant quelques semaines les cours de conversation pratique qui ont lieu tous les soirs, de 6 heures à 10.

C'est par ce seul moyen extrêmement pratique que l'on acquiert facilement les langues anglaise, française, espagnole et allemande.

L'ANGLAIS EN RUSSIE.—Nous apprenons que, par un ukase de date récente, l'étude de la langue anglaise sera substituée à celle de l'allemand dans l'académie d'Irkoutsk. La phrase employée dans le décret dit: "la langue américaine," et la raison de cette mesure consiste dans le développement du commerce international avec les Américains de l'Océan Pacifique.

CHRONIQUE LOCALE.

PRÊTRE ASSASSINÉ.—Une rumeur courait en notre ville, hier soir, d'après laquelle un prêtre catholique serait été assassiné à la Pointe-de-Kache, petit bourg de la paroisse Plaquemines. A environ 15 lieues de la Nouvelle-Orléans. Ce prêtre avait nom Sewell. Plusieurs hommes, masqués et armés, se seraient introduits chez lui la nuit et l'auraient poignardé; on parle de seize coups de poignard. Quelques brutes s'attaquent à la conduite, au caractère de la victime; mais nous ne croyons pas devoir encore nous en faire l'écho. La justice va s'ailleurs éclaircir cette mystérieuse affaire, et les détails vont nous arriver.

LE MEURTRE A JEFFERSON.—W. W. Wooters, vieillard de 87 ans, dont nous avons mentionné l'arrestation, lundi dernier, sous prévention d'avoir assassiné une Irlandaise, près le dépôt des omnibus, à Algier, a comparu, mercredi, devant le juge Michel qui l'a envoyé, après interrogatoire, devant la Première Cour de District.—La femme se nommait Anne Lavalt et avait 26 ans. Elle venait d'habiter chez Wooters et le provoquait. Wooters, disent les témoins, la frappa ce jour-là et menaça de lui couper la gorge si elle osait revenir chez lui. L'accusé a déclaré qu'elle se présenta le vendredi, dans sa cabane, et demanda la permission d'y passer la nuit. Il consentit. Ayant sorti peu après. A minuit, elle revint et se couchai ses vêtements étaient mouillés. Le lendemain, Wooters voulut la réveiller et s'aperçut qu'elle était morte.—Il y avait beaucoup de sang sur le plancher et la table, mais pas sur le lit. On a vu des taches de sang sur les vêtements de l'accusé, et il a été trouvé un couteau dont la lame était de la largeur de la blessure.—Wooters avoua, dit-on, qu'il commettait le coupable, mais quelqu'un perdrait $1300 s'il le dénonçait.

ARQUEBUSE.—Louisa Dillman, qui avait été arrêtée à la suite d'une dépêche télégraphique l'accusant de s'être enfuie de St-Louis après y avoir volé $400 à Frederick Schulkoff, a été mise en liberté, samedi, par ordre du recorder Sauth, la dépêche portant la signature d'une personne tout-à-fait inconnue aux autorités de la Nouvelle-Orléans. La femme reconnaît avoir vécu avec Schulkoff et avoir pris $400, mais elle déclare qu'une grande partie de cette somme est le fruit de son travail. Elle ne craint pas d'être poursuivie devant les tribunaux et a l'intention de se rétablir ici.

LARCINS.—Henry McCormick est accusé d'avoir volé quinze piastres et une bague en or dans une chambre, encoignure Hôpital et Front Levée.—En prison, faute d'un cautionnement de $400.

Christopher Dunn, rue du Camp, dit que Charles Courteau lui a volé pour seize piastres d'outils de charpentier.—Cautionnement de $350; instruction au 15 du courant.

BLESSÉ.—Richard Howard devra se présenter, aujourd'hui, devant le recorder du premier district, pour répondre à l'accusation d'avoir, le 24 du mois dernier, assailli et blessé James Lynch, dans la rue du Orange.

SUICIDE.—Conrad Schern, allemand, âgé de 20 ans, s'est pendu, samedi dernier, dans le grenier d'une maison de l'entrepôt Pelourinoise et Robin. Il était sorti dernièrement de l'Hôpital de charité. Le coroner a prétiqué la levée du corps. Verdict: suicide.

LA CRISE.

Toute question politique, dit le *Courrier des Etats-Unis* du 28 septembre, a disparu devant les graves événements financiers qui ont éclaté coup sur coup depuis vendredi. A l'heure qu'il est, les banques de toutes les villes importantes de la Pennsylvanie, de Baltimore et de Washington, ont fait des suspensions près, suspendu leurs paiements en espèces. Et loin que le mouvement donne s'arrêter là, on prévoit qu'il va s'étendre aux banques des Etats-Unis et Canada.

De parents faits dissent assez que nous touchons à un moment critique, que menace de répéter les jours néfastes de 1837. Il importe cependant de bien envisager ce qui se passe, pour ne pas ajouter au mal réel déjà trop grand.—Le mal plus grand encore d'une peur irréfléchie.

Les banques qui prennent le parti extrême de fermer leurs caisses, ne se mettent point pour cela en état de faillite, elles vis à vis des porteurs de leurs billets, et vis à vis de leurs déposants, biles refusent simplement, aux premiers, le remboursement en espèces auquel ils auraient rigoureusement droit. Quant aux seconds, elles continuent à honorer leurs chèques, en les endossant, quelques unes même en donnant en échange des billets de circulation. Or, comme, d'un autre côté, elles continuent à accepter mutuellement leur signature et leur papier, pour tous les besoins des transactions courantes, il en résulte que le mot "suspension de paiement" n'a ici qu'un sens très limité et que les perturbations qui en résultent n'ont pas toute l'étendue qu'on serait porté à leur attribuer au premier abord.

Par le fait, les banques ne font pas, en ce moment, autre chose que ce que font chaque fois de leurs billets—comme cela se pratique en France aux époques difficiles, comme nous l'avons vu faire après la révolution de 1848. L'unique différence, c'est que là ou le gouvernement français intervient par un décret, les institutions de crédit américaines agissent par elles seules, et imposent directement au public les nécessités de la situation.

Réduit à ces termes, nous le répétons, le fait perd notablement de son alarmante gravité; il ne faut point en conclure pour cela que la crise ne soit sérieuse et qu'un pareil état de choses ne dérange des prévisions éventuelles pour tout le monde.

Nouvelles diverses.

Murad Chan Palpar de Khervpore, ville de Scindie, a passé à Kehl, le 29 août, venant d'Angleterre et se dirigeant vers Trieste. Dans sa suite se trouvent son médecin, son portefeuiller, un individu chargé de le tourner la pipe et un cuisinier. Il portait un habit couvert d'or et une coiffure également ornée d'or. A son cou pendait le véritable sabre de Tamerlan, estimé à 500,000 florins. Arrêté à l'Angleterre, dit la *Gazette boisoise*, il se trouvait dans l'Inde pour aider combattre les rebelles.

—L'éclat et la magnificence que déploient les membres de la famille impériale de Russie dans leurs voyages en Allemagne ne doit pas étonner quand on tient compte des immenses revenus dont ils disposent. Les domaines immédiats de la couronne rapportent annuellement de 5 à 40 millions de roubles, les apanages 1 million, et en outre l'Etat fournit à la famille impériale une liste civile de 11 millions de roubles. La cour, les chambres militaires, en payant de la couronne, outre une nouvelle source de revenus au trésor impérial; car les colonies militaires coûtaient jusqu'à ce jour, tandis que dans leur partie actuelle, elles sont du rapport très-lucratif. Le rouble vaut environ 50 cents.

—D'après le *Morning Advertiser*, on fait dériver le nom de cayenne (ou mieux pepaye ou sipay) du mot *sip*, *fare* et la fleche, qui, dans la guerre, étaient les armes dont se servaient généralement les soldats indigènes dans les Indes.

—On assure que, pour conserver longtemps le gibier à poil ou à plumes, et l'empêcher de se gâter, il suffit, lorsqu'il est fraîchement tué, de le mettre dans un coffre à sucre ou dans un tas de blé, et de le couvrir d'une certaine quantité de ce grain. Il paraît que le gibier ainsi préservé un temps assez long sans prendre de l'odeur.

—Il résulte d'une statistique insérée dans un journal italien publié à Paris que, de 1849 à 1857, les compositeurs dont la musique a fait le plus souvent les frais du répertoire de la salle Ventadour, sont:

Donizetti, 322 fois; Verdi, 237 fois; Rossini, 141 fois; Donizetti, 132 fois; Bellini, 107 fois.

—On vient de mettre la dernière main à l'entrée monumentale du Grand-Orient de France, qui a son siège, comme on sait, rue Cadet, à Paris. Il est facile de reconnaître à l'ensemble de l'édifice, à la richesse de son ornementation, qui consiste en deux statues dont l'une tient une banderolle déroulée où l'on lit: "Liberté," et trois noms des plus célèbres philosophes de l'antiquité, Aristote, Platon, Pythagore.

—Il y a des dames parisiennes, des instruments scientifiques, des outils usuels, un nombre de triangles lumineux qui sont autant d'emblèmes caractéristiques de la franc-maçonnerie. Mais tout le mystérieux que présentait autrefois cet ordre, lorsqu'il n'avait qu'un très petit nombre d'adeptes, a presque entièrement disparu. La franc-maçonnerie est aujourd'hui une association de contraternité et d'assistance. Depuis longtemps elle jouit du plus grand respect et la reconnaissance de cet ordre comme société légale.

—On lit dans l'*Illustrated London News*:

"L'hélice, ce précieux propulseur, a été mise par Deau au service de la locomotion des insectes avant que l'homme la fît servir à ses besoins. Un insecte de l'Australie occidentale, collectionné par G. Clifton, colonisateur de police de Fremantle, possède une paire d'ailes supplémentaires recroquevillées en forme d'hélice: ces ailes agissent à l'arrière de l'animal par demi-tours, et concourent puissamment à sa locomotion."

—Le territoire anglais dans l'Inde est égal à tout le continent européen, moins la Russie. Il couvre une surface de 1,368,113 milles et contient une population qui, d'après les rapports les plus exacts, s'élevait à 158,774,065 âmes, et qui est maintenant estimée à près de 200 millions.

—On transporte dernièrement à la Morgue une femme d'un certain âge qui s'était donné la mort dans des circonstances assez singulières. Elle s'était rendue dans un établissement de bains de la rue Moufetard vers les six heures. Pendant que l'on préparait sa baignoire, elle n'avait profité aucune parole pouvant faire supposer son sinistre projet. Une demi-heure après, l'obscurité commençait à venir, on entra pour allumer le cabinet où elle était, mais quelle ne fut pas l'étonnement de la personne qui entrait lorsqu'elle aperçut cette femme étendue entièrement barbilée dans sa baignoire!

Le maître des bains l'a fait immédiatement; on courut chercher un médecin, mais les soins qu'on essaya de lui donner furent inutiles. Cette femme avait succombé à une asphyxie par immersion.

—Depuis la réforme postale en France, le nombre des lettres distribuées par les soins de l'administration des postes s'est accru dans des proportions énormes. En 1856, il a atteint le chiffre de 251,997,790 fr. L'habitude d'affranchir s'est aussi généralisée; aussi, en 1849, l'administration avait vendu pour fr. 4,446,766 30 c. de timbres-poste. En 1856, cette vente s'est élevée à 32,699,340 francs.—Dans le même espace de temps, le chiffre total des recettes réalisées par la même administration est arrivé de 47,634,969 francs (1849) à 55,831,130 francs (1856). Ce dernier chiffre a donné, sur les dépenses, un excédant de recettes de 19,484,180 francs.

Cette quantité considérable de lettres est transmise à destination, à l'intérieur, par un personnel d'agents et une agentnade 28,814, qui peut être porté à 30,000, environ, en y comprenant divers auxiliaires. Dans ce nombre se trouvent 16,712 facteurs, soit de ville, soit ruraux.

—Pendant qu'on emprunte, en France, à la chimie ses meilleurs secrets pour enlever les taches, on vient d'inventer à Vienne l'art de graisser un vêtement. Des ouvriers, employés dans une fabrique de bougies stéariques, étendent sur leurs vêtements, salis, etc., les substances grasses qui servent à la fabrication et quittent l'atelier, les poches et les manches rides, emportant précisément une ve leur qui varie, par jour et pour chacun, de 80 c. à 1 fr 25c. Arrivés chez eux, en effet, ils retirent de leurs vêtements, parfaitement dégraissés cette fois, qui ont servi, qui de la bougie. Loin d'accorder à cette nouvelle industrie un brevet même sans garantie du gouvernement, la police vient d'arrêter ces *graissophiles*.

LA GUERRE DE L'INDE.

Le *Journal des Débats* extrait des correspondances anglaises des fragmens qui attestent l'héroïque énergie des Européens qui résistent à l'insurrection. La plus caractéristique de ces lettres nous paraît celle d'un officier qui écrivait le 17 juin:

"Mes voisins du Gwalioll et mes canons tonnent; mon détachement s'est désarmé et dispersé; je ne vous cache pas que nous sommes dans une situation précaire: 2,000 Européens contre je ne sais combien de milliers d'ennemis: mais Dieu est avec nous et nous devons l'emporter.... Nous combattons toujours; ils nous ont incendié bombardé Jhansi et je n'ai jamais vu pareille grêle de balles. Ils ont pitié de nous et nous promettent de nous laisser retourner à Calcutta si nous voulons bien nous rendre. En vérité, s'ils en avaient le courage, ils sortiraient en force et nous écraseraient seulement par le nombre. Je ne puis m'empêcher de penser que nous sommes semblables aux "enfans d'Israel, campant devant les Syriens comme deux petits troupeaux d'agneaux," et il n'y a aucun doute que Dieu est avec nous.... Je vous ai dit que mon régiment s'était révolté; on assure que le 56e régiment de S. M. l'a détruit. On ne peut les plaindre. Nous nous accoutumons trop à la mort pour sentir la pitié. Je vous souvent quelques soldats aller au bord d'un jardin, près de ma tente, avec des Indiens; puis on entend quelques coups de fusil, et ils reviennent seuls. Que Dieu vous bénisse! Je vous embrasse tous mes enfans."

Nous lisons dans une lettre du 10 juillet:

"Nous ne reconnaissons plus dans les sauvages en furie qui se ruent sur nous comme des démons les Cipayes que nous nous n'aurions jamais cru capables d'attaquer les Européens; ils nous attaquent avec furie, et souvent ils sont entrés pêle mêle avec nous dans les cantonnemens. Il faut se battre corps et user de la force brutale pour les faire reculer, et cela après des heures de luttes désespérées. Comment cela finira-t-il? Nous perdons tous les jours nos plus braves, et les rebelles ont l'air d'augmenter en nombre.

"Si vous entendez parler du siège de Delhi, vous pouvez dire que c'est une *blague*: c'est nous qui sommes assiégés. Sij'étais général, j'irais du nord, en campant avec une poignée de braves à quelques milles de Delhi, et pour mon respectueuse de leur immense artillerie. Aujourd'hui toute notre existence dépend des Delhi. Si le Pundjab se maintient, ce qui n'est pas impossible, nous serions tous échappés. Nous saurons mourir s'il le faut."

—Mon Dieu! monsieur, que vous êtes bon! Veuillez me dire quel vous employeriez?

Il est fort simple. Mademoiselle votre fille m'a vu sur la scène, jouer le personnage d'un jeune cavalier charmant, d'un homme d'esprit, de cœur et de bon ton. Présentez-moi à elle; faites sauter la coupe, ayez des cartes dans vos manches, mais faites qu'il perde une grosse somme d'argent. Avec un tel moyen d'honneur, je n'ai pas besoin de m'expliquer plus longtemps.

—C'est une mission délicate dont vous me chargez là, monsieur, mais pour répondre à votre confiance, je vais tout tenter.

M. B.... se rencontra avec Gabriel de R.... jous, triche, et gagna 30,000 fr.

—Mon Dieu! monsieur, je ne fait à son fils une jolie pension; mais 30,000 francs se trouvent rarement dans la bourse d'un jeune homme. Gabriel rentra chez lui la mort dans l'âme.

Avant de se coucher, il écrivit à son père:

"J'ai joué hier, j'ai perdu 30,000 francs. J'ai recours à vous, mon père; il y va de mon honneur et de ma vie."

A midi, il n'avait point reçu de réponse. Le désespoir le gagnait, sa tête se perdait, il allait charger un pistolet, lorsqu'on sonna à sa porte.

—Mon cher enfant, j'ai reçu votre lettre. Vous vous êtes mis dans une situation grave, et vous me causez un grand chagrin. Toutefois, comme votre honneur est en jeu, je vous le sauver. Je vous apporte la somme que vous avez perdue. Mais, avant toutes choses, je veux que vous me rendiez compte de votre conduite.

Et le jeune homme, fut placé à la diligence du Plat-d'Etain, et arriva à Gonesse.

Son oncle le reçut à merveille.

Le lendemain de son arrivée, le bambin se promenait avec son oncle, tout d'un coup il s'arrête:

—Mon oncle, regarde donc ce ruisseau. Est-il joli! *Est-ce aussi salure?*

—Tu dis?

—Je dis: *Est-ce aussi salure?*

—Et qu'entends-tu par là?

L'enfant, regardant le bonnet en plein visage, haussa les épaules et se contenta de lui répondre avec un air de profond mépris:

—*Philistin!*

L'oncle ne comprit pas bien; mais deux jours après, son neveu lui signifia qu'il voulait retourner à Paris et qu'il ne serait plus longtemps en compagnie si bourgeoise.

MLLE DEJAZET.—On écrit de Paris:

J'ai assisté hier au plus spectacle charmant du monde, à la représentation de Mlle Déjazet remirant aux Variétés par un de ses meilleurs rôles, celui de Gentil-Bernard. Le spectacle était charmant, parce que l'actrice a toujours la verve, l'intelligence et la plus merveilleuse grâce qui lui consent, parce que la salle était comme parce que les plus jolies petites mains ont cru et leur ont prêté la force d'applaudir, parce que la scène a été jonchée de fleurs.

Ce qui, à mon sens, attristait le spectacle, c'est la pensée que Mlle Déjazet a passé la soixantaine, qu'elle est arrivée à l'âge du repos, et qu'elle a pu compter sur de fortunes l'obligé, hélas! à remonter sur les planches et à venir débiter des gaudriules pourries.—Mais, dans le cas où Mlle Déjazet ne le serait (si j'ose m'exprimer ainsi) à dit, tout en ne rien dire, que ce qu'un pareil état de choses renferme de douloureuses éventualités pour tout le monde.

Nouvelles diverses.

Murad Chan Palpar de Khervpore, ville de Scindie, a passé à Kehl, le 29 août, venant d'Angleterre et se dirigeant vers Trieste. Dans sa suite se trouvent son médecin, son portefeuiller, un individu chargé de le tourner la pipe et un cuisinier. Il portait un habit couvert d'or et une coiffure également ornée d'or. A son cou pendait le véritable sabre de Tamerlan, estimé à 500,000 florins. Arrêté à l'Angleterre, dit la *Gazette boisoise*, il se trouvait dans l'Inde pour aider combattre les rebelles.

—L'éclat et la magnificence que déploient les membres de la famille impériale de Russie dans leurs voyages en Allemagne ne doit pas étonner quand on tient compte des immenses revenus dont ils disposent. Les domaines immédiats de la couronne rapportent annuellement de 5 à 40 millions de roubles, les apanages 1 million, et en outre l'Etat fournit à la famille impériale une liste civile de 11 millions de roubles. La cour, les chambres militaires en payant de la couronne, outre une nouvelle source de revenus au trésor impérial; car les colonies militaires coûtaient jusqu'à ce jour, tandis que dans leur partie actuelle, elles sont du rapport très-lucratif. Le rouble vaut environ 50 cents.

—D'après le *Morning Advertiser*, on fait dériver le nom de cayenne (ou mieux pepaye ou sipay) du mot *s